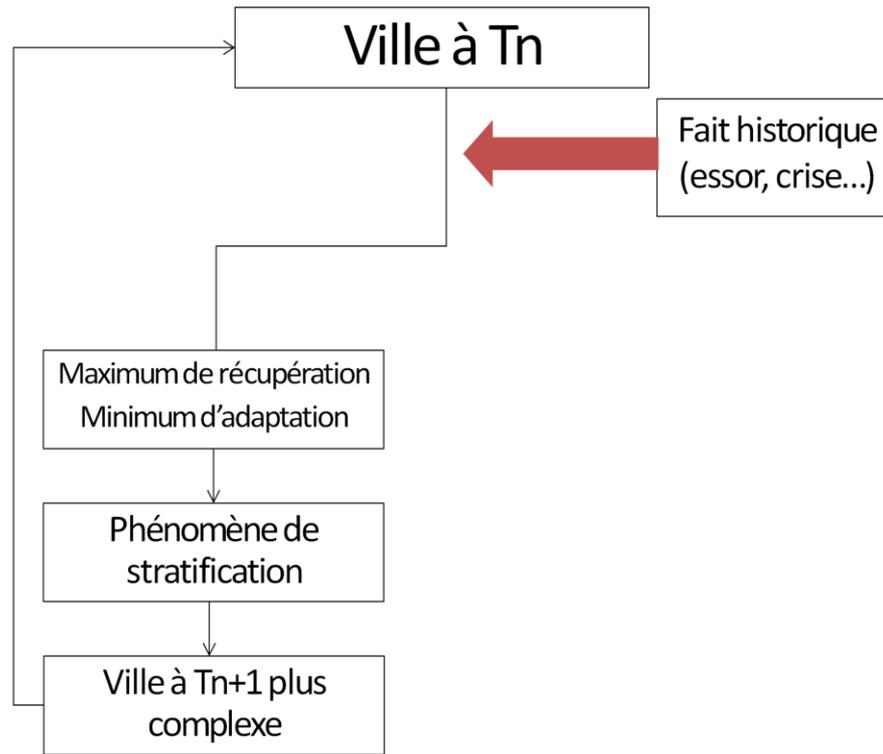


Apport des outils d'analyse  
morphologique diachronique à  
l'identification des ruptures d'évolution  
des formes urbaines.

Ryma HACHI  
Doctorante à l'UMR Géographie-cités

Séminaire TransMonDyn  
Tours  
28 Octobre 2014

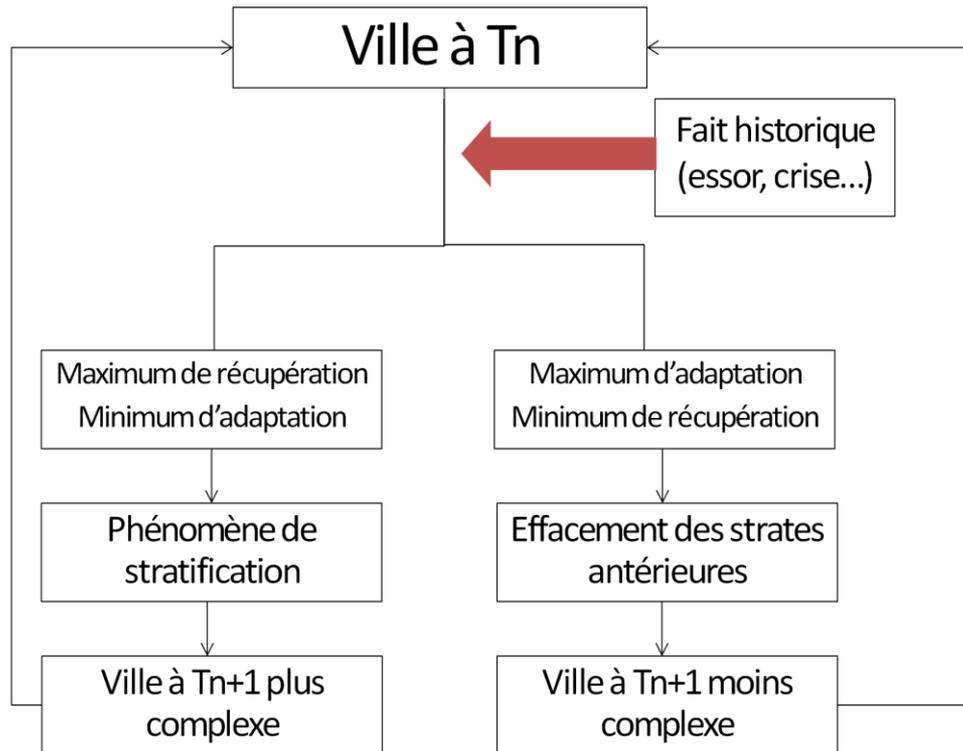
# Processus historique



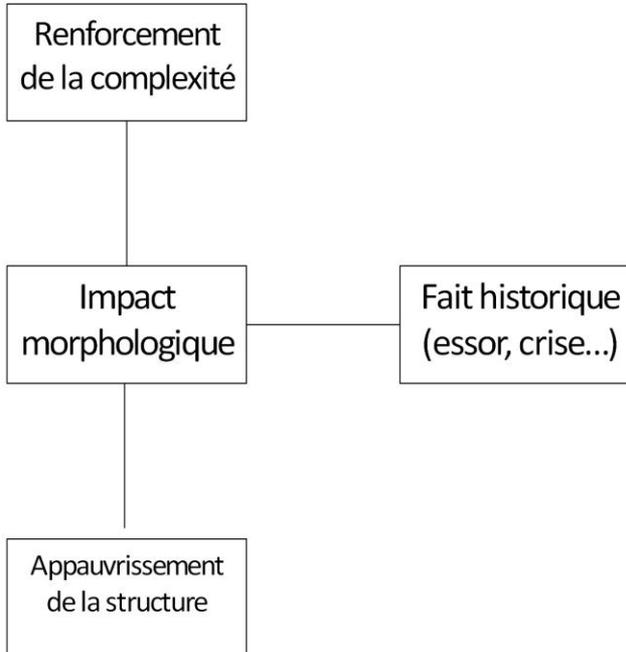
Le processus spontané de formation/ transformation de la ville, tel que décrit par l'architecte italien Gianfranco Caniggia et l'école muratorienne, considère que la ville à chaque phase de son histoire évolue à travers un maximum de récupération de la structure héritée, avec un minimum d'adaptation.

Cette combinaison entre conservation de l'ancien et ajout d'éléments nouveaux engendre un phénomène de stratification qui permet à la ville de se complexifier de plus en plus.

# Processus historique



Cependant, dans certains cas, l'inverse se produit et les aménageurs décident d'éliminer les états antérieurs au profit d'un maximum d'adaptation et d'ajout de nouveaux éléments. Il en résulte un effacement des strates anciennes, et donc une structure beaucoup moins complexe que dans le cas précédent.

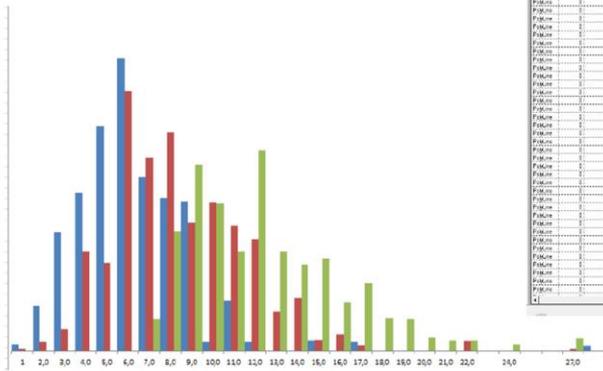
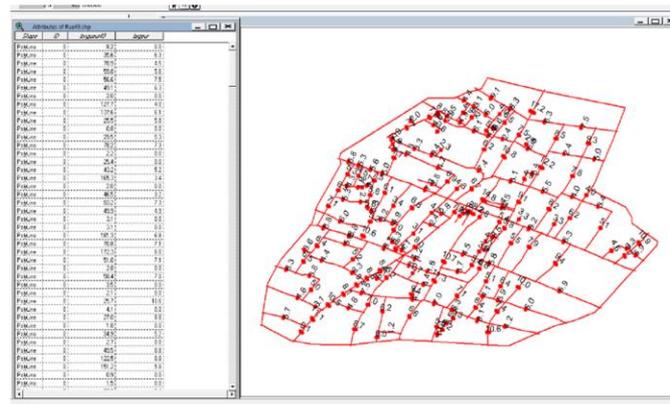
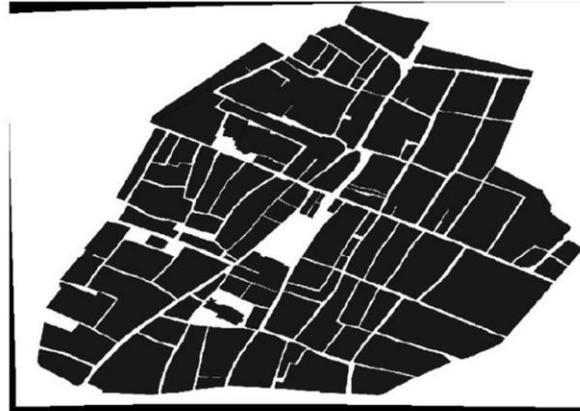
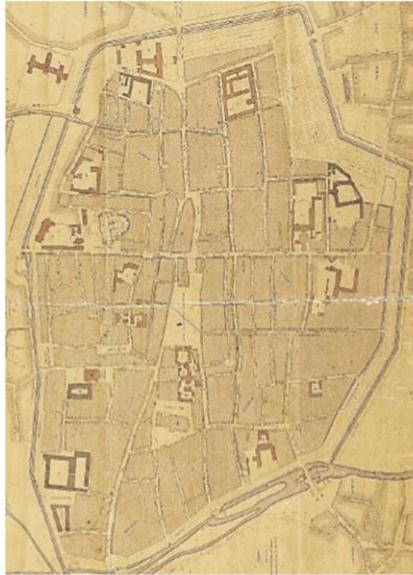


Peut-on quantifier cet impact ?

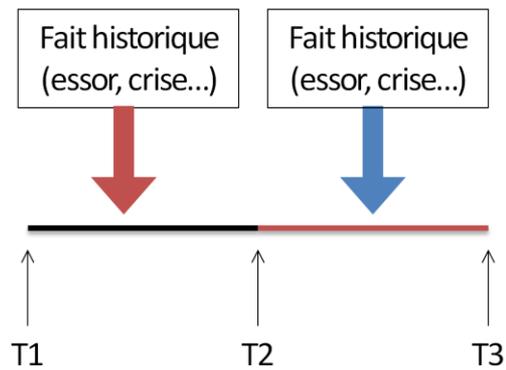
Ceci nous pousse à vouloir investir la question de l'impact morphologique des faits historiques, autrement dit à distinguer les faits qui renforcent la complexité compositionnelle de la ville (tel que l'urbanisme haussmannien) de ceux qui l'appauvrissent (tel que l'urbanisme moderne); pour ce faire, nous nous intéresserons plus particulièrement à la manière de rendre compte *quantitativement* de cet impact, autrement dit de quantifier la complexité urbaine.

SALAT S. Les villes et les formes, sur l'urbanisme durable, -1<sup>e</sup> éd. Paris: Harmann, 2011, -544 p.

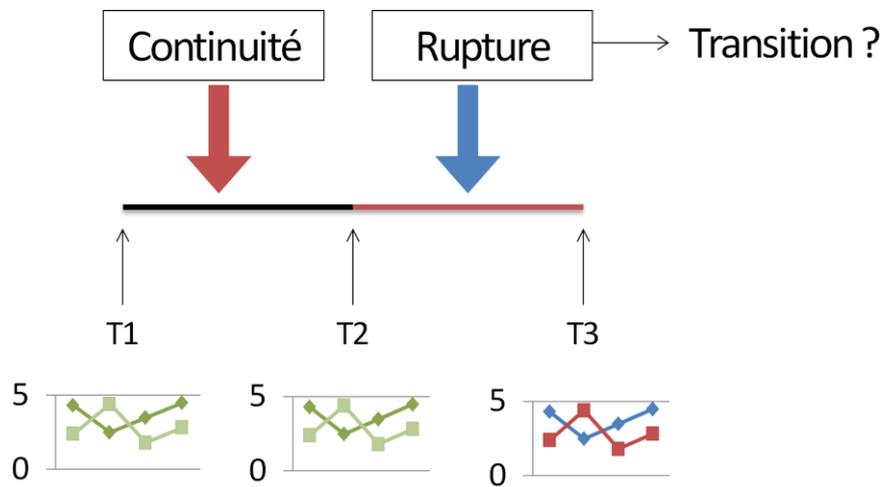
# Analyse morphologique



Cette approche impose de s'intéresser en premier lieu à la « forme » et de tenter de définir sa réalité objective, ce qui passe d'abord par son abstraction, procédé qui consiste à rendre mesurable ses caractéristiques morphologiques. Comme exemple, prenons la méthode d'analyse du réseau viaire élaborée par Serge Salat et Loëiz Bourdic, celle-ci consiste (après représentation du filaire des rues, et des largeurs, comme représenté ci-contre pour la ville de Beauvais) à étudier la distribution du linéaire total de rues pour chaque classe de largeurs, autrement dit la *quantité* de rues pour chaque largeur. Ceci permet *a posteriori* de comparer cette distribution à différentes phases de l'évolution d'une ville (voir histogramme ci-contre, chaque couleur correspondant à une phase), et ainsi d'avoir une idée sur l'évolution d'une des caractéristiques morphologiques de son réseau viaire. Ainsi, en passant dans ce cas d'un plan historique de la ville, à un histogramme représentant son réseau viaire, on parvient à révéler des caractéristiques qui n'apparaissent pas clairement à première vue.



Ce travail consiste donc à analyser la morphologie de villes, de manière indifférenciée à différents moments de leur histoire, afin de vérifier la capacité des outils employés à rendre compte des grandes perturbations qui s'y sont déroulées.



Ainsi, le concept de *transition* n'apparaîtra qu'en second lieu dans notre travail, lors de la phase d'interprétation des résultats, qui consistera, en comparant les valeurs obtenues, à distinguer les phases de continuité des phases de rupture, concept qui permettra selon nous de révéler les grandes transitions dans l'histoire d'une ville.